

auf S. 48 vorgestellt, die eigentliche Beschreibung des Arbeitsvorgangs folgt dann erst S. 72. In diesen Fällen wären Verweise nötig, die ansonsten innerhalb des Textes gut sind.

Ähnlich ist es mit den technischen Geräten, wie z. B. der Märbelplatte, die ab S. 32 immer wieder Erwähnung findet. Auf S. 86 erfährt man, daß sie auch durch ein nasses Holzbrett ersetzt werden kann, von ihrer eigenen Form oder ihrem Material wird jedoch nichts bekannt. Auch Begriffe wie Hefteisen oder Kühlofen werden nicht näher erläutert. Wünschenswert wäre eine Zusammenstellung der technischen Ausdrücke und Geräte mit Erklärungen.

Meinem Verständnis nach wäre es sinnvoller gewesen, den Abschnitt über die Technik des Absenkens (zur Herstellung eines Gefäßes) vor die Mosaikgefäße zu stellen, da es diese besser erklärt.

Ebenso fehlt im Text ein Hinweis darauf, daß sich die Farbtafeln, die zu diesem technischen Teil gehören, hinter S. 94 befinden.

Der Versuch, die Herstellung von Rippenschalen zu erklären, hat mich nicht überzeugt, da die Ergebnisse nicht annähernd die antike Form erreichen, und es, auch nach den Photographien der Arbeitsabläufe des Versuches zu urteilen, nicht so aussieht, als ob die Rohlinge jemals diese Form erreichen könnten.

Das größte und schwerwiegendste Manko aber ist der sehr knappe Index. Es fehlen Einträge von technischen Geräten und Ausdrücken, speziellen Gefäßformen usw. Die Autorinnen verweisen auf das sehr ausführliche Inhaltsverzeichnis. Wenn man aber mehr oder weniger Laie ist, weiß man eben nicht, unter welcher Überschrift ein spezielles Problem zu finden ist, und außerdem ist ein Inhaltsverzeichnis nicht alphabetisch geordnet. Ohne einen ausführlichen Index ist der ansonsten ausführliche und gut erklärte technische Teil nur schwer verwendbar und macht eine Benutzung des Werkes als Handbuch zur Glasherstellung nahezu unmöglich.

Im nachfolgenden sehr guten Katalogteil gibt es bei jedem Stück Hinweise auf Vorläufer, Parallelen und historische Hintergründe. Die Bibliographien zu jeder Katalognummer sind genauso hilfreich wie die speziellen technischen Erklärungen zu jedem der Stücke, die je mit mindestens einem sehr guten Farbphoto dokumentiert sind.

Abschließend ein rein äußerlicher Kritikpunkt: Das Buch ist für Paperback einfach zu groß und zu schwer. In ein Regal gestellt verbiegt es sich, und man fürchtet um die hervorragenden Farbphotos. Im Ganzen liegt eine gute und sehr hilfreiche Zusammenstellung von allen Dingen rund ums Glas vor, wobei eigentlich nur der schon erwähnte fehlende Index die Freude an diesem Werk schmälert.

Angelika Paul, Trier

Suzanne Tassinari, *Il vasellame bronzeo di Pompei*. Ministero per i Beni Culturali ed Ambientali. Soprintendenza Archeologica di Pompei. Cataloghi, 5 („L’Erma“ di Bretschneider, Roma 1993), 2 vol. reliés, 274 p., 210 pl., 518 pl., tableaux synoptiques A-X., 950 000 lires ital.

A l’heure où la multiplication des livres, notamment dans le domaine de l’archéologie, inquiète un nombre croissant de spécialistes, il n’est pas courant de pouvoir saluer la publication d’un ouvrage exceptionnel: par son sujet tout d’abord, comme le note l’Auteur lui-même, dans la mesure où la vaisselle de bronze de Pompei constitue depuis le XIXe siècle un point de repère inégalé pour notre connaissance de cet artisanat; par son volume ensuite, puisque on ne trouve ici pas moins de 1603 objets dessinés, pour la plupart des vases entiers ou presque complets; par son prix enfin, car un livre n’atteint pas souvent de tels sommets... mais le cas n’est hélas pas rare en Italie.

Le titre est à prendre au sens étroit, car il n’était pas question pour l’Auteur de rassembler tous les vases trouvés à Pompei (tâche pratiquement insurmontable, si l’on songe à la dispersion des objets dans presque tous les musées du monde...), ni même de prendre en compte les très riches collections du Musée National de Naples, qui n’interviennent ici que pour fournir des parallèles ponctuels. L’ouvrage constitue la publication des seuls objets *trouvés et conservés* à Pompei, c’est-à-dire au cours de fouilles plus récentes que celles qui ont alimenté les collections napolitaines. Cette limite a son côté

positif: S. Tassinari peut ainsi non seulement classer les objets dans un ordre typologique, mais aussi en fonction des ensembles que représentent les maisons, ce qui n'est pas le moindre apport de cet ouvrage.

L'Auteur se consacre donc en premier lieu (p. 15-115) à l'établissement d'une typologie de la vaisselle étudiée, en fixant tout d'abord ses principes: un classement hiérarchique, inspiré d'exemples céramologiques mais remontant en fait aux origines des sciences naturelles; basé sur des critères essentiellement morphologiques, faute de pouvoir s'appuyer sur d'autres données fiables; une typologie empirique, en somme, comme la décrit S. Tassinari qui a bien vu les limites d'un système trop rigide. La typologie proposée s'articule en cinq niveaux, désignés par une lettre et quatre chiffres (catégorie; genre; espèce; série; type): la dénomination du type au niveau de précision le plus achevé, par exemple bassin S4322, préserve le minimum de commodité au-delà duquel, des exemples récents l'ont montré, une typologie n'est plus utilisée par personne, quelles que soient ses qualités. Au nom de l'empirisme, S. Tassinari assume les contradictions qu'elle ne manque pas de relever: selon les catégories, les critères discriminants varient, et même n'occupent pas toujours la même place dans la hiérarchie. Les dénominations sont traditionnelles, et on continue à appeler „casserole” un objet dont on sait qu'il n'a pas eu dans l'Antiquité la fonction suggérée par l'objet actuel de même appellation.

De ce fait, les vingt-cinq catégories proposées peuvent surprendre, car on s'est efforcé, en divisant les unes et en regroupant les autres, de maintenir un certain équilibre entre les catégories abondamment représentées à Pompei (cruches, patères...) et celles qui y sont plus rares. Or cette disparité, tout à fait originale si on compare la situation pompéienne à celle d'autres sites, évidemment moins riches en vaisselle de bronze, constitue le faciès du site, c'est-à-dire l'expression de son originalité. Entre spécificité locale et nomenclature générale, pouvant éventuellement servir au classement d'autres séries, S. Tassinari a clairement choisi de coller au plus près à la réalité pompéienne. Les éléments de comparaison sont là, néanmoins, et on appréciera par exemple que l'Auteur fournit systématiquement pour chaque type les quantités de vases attestées dans la collection.

D'une manière générale, la logique du classement proposé découle strictement des caractéristiques de la série étudiée. Ainsi, les vases souvent endommagés dont la fonction a été modifiée dans l'Antiquité apparaissent dans leur dernier état; c'est notamment le cas d'une vasque de simpulum, dont le manche a disparu et qui a été réutilisée comme couvercle (p. 164, 6828A; v. également la coupelle 10796). Il ne faut donc pas se méprendre sur la fonction d'une telle typologie, qui ne prétend nullement rendre compte de l'ensemble d'une production, mais seulement d'une collection donnée: comme le dit S. Tassinari avec une belle lucidité, c'est une „typologie provisoirement fermée pour le matériel du dépôt de Pompei, mais éventuellement ouverte pour le mobilier conservé à Naples”... sans parler d'autres collections de vaisselle romaine en bronze. Malgré ces précautions, nul doute que l'ouvrage sera utilisé comme un classement commode à vocation générale: c'est le lot de bien des travaux analogues dont les sages limites sont, bien vite, oubliées par les utilisateurs.

La deuxième partie, intitulée „Catalogue” (p. 117-199) fournit une liste sommaire des vases retrouvés dans chaque maison de Pompei, avec pour chaque notice: le numéro d'inventaire, le type, les mensurations et quelques remarques (détail morphologique ou observations techniques); les estampilles et graffites sont simplement mentionnés. La reproduction des plans de fouilles, généralement extraits des *Notizie degli Scavi*, permet de situer la plupart des trouvailles de cet inventaire quelque peu aride.

Dans un ultime chapitre, modestement dénommé „premières conclusions et voies de recherche” (p. 201-234), l'Auteur s'efforce de faire son miel des éléments amassés dans la documentation précédente. En ce qui concerne les artisans, S. Tassinari consacre quelques pages aux estampilles, sans avoir pu bénéficier de la publication récente du corpus de R. Petrovszky (*Studien zu römischen Bronzegefäßen mit Meisterstempeln. Kölner Studien zur Archäologie der römischen Provinzen 1* [Buch am Erlbach 1993]). La rareté des estampilles (ici, 55 vases sur 1678) et surtout, le fait que cet usage ne concerne que les casseroles et patères, fait de ces marques une source relativement décevante pour approcher les artisans pompéiens.

Le chapitre consacré au poids des vases (p. 212-213) fait l'économie de tout traitement statistique, ce qui paraît gênant: comment savoir, en effet, si les quantités de matière travaillées par les artisans

relevaient ou non de règles cohérentes, sans disposer d'un tableau de pesées systématiques? Et où pourra-t-on, de nouveau, tenter cette démarche, si ce n'est sur une ville comme Pompei, où s'offre la possibilité de confronter une certaine quantité d'objets probablement sortis des mêmes ateliers?

Pour la chronologie, l'Auteur se contente d'observations générales, faute de disposer d'éléments de comparaison entre les vases en bronze et d'autres mobilier mieux datés, comme la vaisselle de table, les lampes, le verre ... ou les monnaies. S. Tassinari est plus à l'aise quand il s'agit d'examiner les décors, auxquels elle consacre huit pages de description et d'analyse (p. 214-222). On aurait cependant aimé trouver à la suite de son exposé une confrontation entre les décors et les fonctions qu'elle propose un peu plus loin pour chacune des formes. Le chapitre sur les lieux de fabrication (p. 222-230) l'amène à réfuter certaines attributions de B. Gralfs (*Metallverarbeitende Produktionstätten in Pompeji. British Archaeological Reports, Int. Ser. 433 [Oxford 1988]*) en préférant voir dans certains „ateliers“ des officines de réparation; l'approche des pratiques artisanales se fait notamment à partir de la comparaison de certaines séries de décors, comme les extrémités de manches de patères à tête de bétail (fig. e) et les attaches d'anses de „vasi a paniere“ (fig. f-h).

Si la spécificité pompéienne, avec ses pesanteurs et ses lacunes, peut apparaître comme un handicap pour certaines démarches, la détermination fonctionnelle des vases est, en revanche un domaine où Pompei devrait pouvoir apporter beaucoup. Malheureusement, en soulignant l'abondance des découvertes „isolées“ (sans qu'on sache si ce terme désigne un objet recueilli sans association avec d'autres pièces de vaisselle, ou en-dehors de pièces bien caractérisées de la maison), l'Auteur se résigne à ne pas exploiter la documentation locale, ou du moins à se limiter aux cas les plus clairs. Bien sûr, des objets ont été déplacés au moment de l'éruption: emportés, puis abandonnés au fur et à mesure de l'accroissement du danger, les vases retrouvés dans les rues ne peuvent évidemment plus nous dire grand chose de leur fonction d'origine. Mais dans les maisons? Peut-on croire que la position des objets ne conserve plus aucun rapport avec leur emplacement quotidien? Pour pouvoir suivre S. Tassinari dans cette voie minimalistre, on aurait aimé disposer d'un tableau de correspondance entre forme des vases et fonction des pièces dans lesquelles on les a recueillis. Sans doute cette ambition se heurterait-elle aux difficultés qu'il y a, 50 ans après les fouilles, à identifier clairement la fonction des pièces de chaque maison, comme à localiser un grand nombre de trouvailles. Mais au moins faudrait-il tenter l'expérience, ne serait-ce que pour quelques ensembles mieux documentés que les autres.

S. Tassinari a préféré sélectionner non pas des trouvailles localisées, mais des associations de vases, quel que soit le lieu de découverte. Elle dispose ainsi „d'ensembles présumés“, dont elle ne fournit malheureusement pas la liste, mais sur lesquels reposent ses hypothèses d'attribution fonctionnelle en trois catégories: vases de cuisine; service à ablutions; service de table. Ses propositions permettent de constituer le tableau ci-dessous.

L'avenir dira si ces propositions peuvent être confirmées par d'autres sources, par exemple des ensembles funéraires. Il est cependant peu probable que la fonction de certains vases puisse être élucidée ailleurs que sur des sites comme Pompei (ou analogues), et de ce point de vue l'apport campanien peut être considéré comme unique.

L'illustration photographique, riche de 210 planches, est en général de bonne qualité et présentée de façon commode. La plus grande partie de la documentation est cependant rassemblée dans un second volume, exclusivement consacré aux excellents dessins de Vincenza Morlando-d'Aponte. Sur ces planches (1-352), les vases clairement identifiés par leur numéro d'inventaire sont présentés par types, à une échelle normalisée (1/3). Les mêmes objets se retrouvent (p. 353-518), à échelle réduite (1/5), regroupés par maisons, et une série de dépliants (A-X) illustre une fois de plus, ici de manière synoptique, l'arborescence typologique agrémentée du dessin d'un objet caractéristique: triple présentation donc, un choix luxueux qui ne contribue certes pas à réduire le coût de l'ouvrage, mais s'avère malgré tout précieux pour suivre le double cheminement du livre, typologique et topographique.

La publication des vases de l'Antiquarium de Pompei se présente donc comme un dossier soigné: celui qui cherche à savoir si telle ou telle forme de vase est attestée dans cette collection trouvera rapidement la réponse. De la même manière, il pourra situer la forme en question dans un classement morphologique qui, de lui-même, permet d'apprécier certains ensembles relevant d'une même

<i>type : dénomination</i>	<i>nbr.</i>	<i>essai d'attribution fonctionnelle</i>
B-C : cruches à une anse	200	
E sauf 4/5000 : cruches à une anse	15	
G : casseroles	190	
K 1000 : simpulum	32	
K 2000 : puisoirs	21	
K 3000 : passoires	9	
L : coupelles diverses	63	
M : coupes, jattes et plats profonds	22	
Q : saucières	10	
R : entonnoirs	18	
Y 1000 : cratères	5	
Y 3000 : supports	6	
Y 4000 : askos	1	
		service de table
		592
A : cruches à deux anses	106	
D : cruches à une anse	38	
F : balsamaires	29	
H : patères	62	
I : patères de bain	27	
N : conques	23	
O 2000 : vases ovales	65	
P : vases-paniers	31	
S : bassins et grandes passoires	144	
T: grands vases ovales ansés	37	
		service de toilette / ablutions
		562
E 4000/5000 : cruches en tôle	112	
J : poëllons	22	
O : plats à cuire	15	
U : marmites	99	
V : chaudrons	62	
W : situles et pots tronconiques	24	
X : situles ovoïdes / globulaires	131	
		vaisselle de cuisine
		465
total	1619	

tradition techno-culturelle. Même limitée aux seules collections de Pompei, la tâche était gigantesque, et on remerciera S. Tassinari d'avoir su mettre à la disposition de la communauté scientifique, de manière aussi claire, un corpus appelé à jouer un rôle de référence pour les spécialistes, mais aussi les conservateurs de musées et les fouilleurs.

En ce qui concerne l'exploitation des données de fouilles, l'Auteur a certainement été gêné par les lacunes d'une documentation ancienne, qui ne permet pas toujours d'être aussi précis que nécessaire. Sans doute certains lecteurs, malgré tout, resteront-ils un peu sur leur faim dans les chapitres de synthèse: le parti-pris de ne pas sortir de la collection étudiée, rendu certainement nécessaire par l'abondance du mobilier, semble avoir cette frustration comme inévitable corollaire. Cette publication ne constitue qu'une étape dans la recherche; étape essentielle, fort honnêtement franchie ici, et qui autorise tous les prolongements souhaitables. Sans aucun doute, ce livre marquera une date importante dans les travaux sur la vaisselle romaine en bronze.

Michel Feugère, Lattes (France)